

ÂGES DE LA VIE

Veille stratégique - SYNTHÈSE POUR LES ÉLUS

- # À tous les âges de la vie, une même aspiration à l'autonomie
- # Les personnes âgées n'existent pas !
- # La dépendance : une réalité individuelle et collective mal anticipée
- # Les aidants : un appui indispensable... en voie de raréfaction
- # Les étudiants ne sont pas des inactifs
- # La vie étudiante dans la métropole : deux géographies mal superposées
- # Une jeunesse plus engagée, mais moins écoutée

**Direction de la prospective
et du dialogue public**

Septembre 2018

GRANDLYON
la métropole

La Métropole de Lyon est un pari sur l'avenir. Le pari de renforcer mutuellement les compétences d'un Conseil Général et d'une communauté urbaine, le pari de redéfinir les coopérations territoriales avec les communes et d'être plus efficacement aux côtés des habitants et des initiatives de la société civile afin de relever les défis qui s'imposent à toutes les grandes métropoles à travers le monde.

Face aux mutations économiques, à la croissance urbaine, aux tensions sociales, au changement climatique, notre responsabilité collective est d'orienter nos nouveaux moyens d'action vers un futur souhaitable. La réforme institutionnelle a été le fruit d'une dynamique de coopération et le point de départ d'un nouveau chapitre à écrire collectivement dans le cadre de débats démocratiques.

À l'approche des premières élections de la Métropole au suffrage universel direct en 2020, nous voulons inviter à prendre du recul, réfléchir sur les changements à l'œuvre et des espaces de choix qui s'ouvrent.

Nous avons donc demandé à la Direction de la Prospective et du Dialogue Public (DPDP) de formaliser des synthèses thématiques et les questionnements issus des travaux qu'elle a pu conduire ces dernières années. Conduites tout au long de l'année à la demande des élus et des directions de la Métropole, les études de la DPDP ont vocation à nourrir l'élaboration des cadres stratégiques et des projets. Elles mettent l'accent sur les dynamiques et les tensions qui travaillent la société métropolitaine ainsi que sur leurs implications pour l'action publique. À défaut d'être exhaustives, ces études, restent denses, riches : elles constituent un matériau unique pour la réflexion.

Il en résulte une collection de sept livrets synthétiques qui interrogent et parfois même bousculent les modèles en place. La posture des rédacteurs n'est pas prescriptive : c'est même tout le contraire ; pour chaque enseignement, ils ont tenté d'identifier un champ de choix possibles afin de créer les conditions d'une réflexion sur le fond.

Ces sept livrets constituent dès lors un outil précieux pour nous aider à penser un avenir dans lequel chaque échelle de territoire peut s'inscrire, chaque niveau de responsabilité agir, les élus municipaux et métropolitains travailler ensemble.

Nous vous en souhaitons une excellente lecture.

David Kimelfeld, Président de la Métropole

Renaud George, Vice-président à la prospective

Les études internes citées sont accessibles sur Comète, les études publiques sur www.millenaire3.com.

Liste des livrets

Écologie territoriale
Action sociale & solidarité
Cohésion sociale
Insertion & emploi
Économie & innovation
Ville & numérique
Âges de la vie

POURQUOI CE SUJET SE POSE ICI ET MAINTENANT ?

La Métropole met en œuvre des politiques en direction de publics cibles, dont certains se définissent par des tranches d'âges. Se pencher sur les âges de la vie semble doublement fécond aujourd'hui. Le besoin de relations intergénérationnelles et d'engagements civiques qui s'exprime chez les anciens comme chez les jeunes peut constituer un levier de mise en mouvement de notre société. Ensuite, le raisonnement par classes d'âges et ses limites peuvent utilement aider la Métropole à penser son rapport aux publics : lecture générationnelle vs entrées thématiques (isolement/vie associative ; dépendance/habitat...) ? Politique ciblée vs politique universelle. Etc.

Comment prendre en compte les besoins spécifiques des individus sans s'enfermer dans des catégories figées dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas ? Bon nombre de politiques métropolitaines sont confrontées à cette tension. C'est particulièrement le cas des actions ciblées sur la jeunesse et les personnes âgées.

Des besoins spécifiques en mal d'action publique

Les jeunes et les personnes âgées ont des besoins spécifiques, difficilement pris en compte. La plupart des politiques publiques restent pensées à partir du portrait-robot unique d'un citoyen dans la force de l'âge. À l'inverse, celles dédiées à chaque âge de la vie sont quant à elles restrictives. Tous les jeunes ne sont pas étudiants. Toutes les personnes âgées ne sont pas dépendantes.

Cette difficulté se pose sans cesse plus fortement pour l'action publique, à mesure que la société s'individualise et

que les offres sur-mesure se multiplient. Les catégories génériques sont de plus en plus mal vécues : jeunes ou âgées, les personnes demandent à être reconnues dans leur individualité.

Les âges de la vie, une approche transversale

L'entrée par les âges de la vie évite de tomber dans une approche trop cloisonnée par publics : les handicapés, les femmes, les minorités ethniques... Elle permet aussi de montrer que les jeunes et les personnes âgées sont une ressource pour le territoire avant d'être un problème pour l'action publique.

C'est ainsi une autre façon d'aborder la question de la qualité de vie en Métropole : comment rendre la fabrique urbaine lyonnaise plus attentive aux besoins des (futurs) habitants qu'elle accueille ? Comment mieux prendre en compte les modes de vie, et leur diversité, dans l'action publique métropolitaine ?

1 - À TOUS LES ÂGES DE LA VIE, UNE MÊME ASPIRATION À L'AUTONOMIE

Moins l'indépendance est possible, plus l'autonomie est importante. Les études de la DPDP montrent que cette maxime est autant valable pour les jeunes que pour les personnes âgées.

(In)dépendances partielles

Si des actions existent déjà pour accompagner les personnes les plus fragiles (la prévention de la perte d'autonomie des personnes âgées, ou la mise en place d'offres de services orientées vers les bénéficiaires du RSA par exemple), les parcours des personnes jeunes et âgées posent une problématique spécifique : celle de la dépendance.

En effet, que ce soit un enjeu de ressources financières pour les jeunes ou une problématique de mobilité physique pour les personnes âgées, ces deux périodes de la vie sont soumises à des formes de dépendances partielles.

Cette situation s'accompagne souvent d'un regard condescendant portée par la société. Face à un inconscient collectif qui reste structuré par l'idéal-type du couple autonome avec enfants, les jeunes et les personnes âgées ont parfois le sentiment d'être mis à l'écart. Cette impression est d'autant plus prégnante dans les grandes métropoles, où la vie professionnelle occupe une place déterminante.

Reconnaissance versus infantilisation

Les acteurs publics sont interpellés par les jeunes et les personnes âgées sur une même quête de reconnaissance. Au-delà d'une assistance financière, tous expriment le besoin d'être confortés sur leur place dans la société. Dit autrement, c'est aussi par le collectif que se construit (et se maintient) l'autonomie des individus.

Cette attente envers le collectif se retrouve dans la relation d'aide. Les personnes jeunes et âgées ont besoin d'être accompagnées pour faire face à ces dépendances partielles, à chaque fois spécifiques. Mais elles revendiquent (légitimement) la maîtrise des choix qui les concernent : sur l'habitat, sur les loisirs, sur les relations sociales...



PAROLE DE GRANDS LYONNAIS

"C'est une recherche d'équilibre en construction, je pense que c'est normal de galérer un peu, maintenant, je dois assumer mes choix, je ne dois pas abandonner. On essaie de devenir adulte mais ce n'est pas toujours évident. Pour moi être étudiant, c'est se découvrir soi à travers toutes les nouvelles activités et rencontres. On grandit, on est en phase de transition, on découvre la vie, ce qu'on ne pouvait pas faire avant."



PAROLE DE GRANDS LYONNAIS

"On n'est pas autonome financièrement mais plus libres. On apprend à être adultes, on se débrouille, on prend une location et on apprend à être autonome, les trucs administratifs - la Caf, le Crous, la Smerria, les inscriptions, les problèmes... - c'est à nous de le faire c'est des choses qu'on n'avait pas l'habitude de faire et qu'on doit faire maintenant."



PAROLE DE GRANDS LYONNAIS

"Mes parents habitent à Caluire mais j'ai décidé de prendre une colocation à l'issue de ma première année, j'avais besoin d'autonomie. J'ai dû travailler, j'ai galéré mais jamais je n'ai imaginé retourner chez eux."

63 %

des seniors veulent avant tout pouvoir décider de leur rythme de vie

3/4

des Français pensent que le financement et la gestion du grand âge doit relever de la solidarité nationale et non pas des acteurs privés

ESPACE DE CHOIX

- Où est le juste équilibre pour accompagner cette aspiration à l'autonomie à tous les âges de la vie, en évitant le double piège du déficit d'intervention publique (aux dépens des plus démunis et/ou des plus isolés) et du paternalisme (qui organise la dépendance qu'il est censé combattre)?
- La Métropole doit-elle se concentrer sur les publics les plus dépendants avec des aides ciblées ou construire une politique plus universaliste d'autonomie tout au long de la vie ?

2 - LES PERSONNES ÂGÉES N'EXISTENT PAS !

La catégorie « personnes âgées » nous empêche de voir la diversité des situations qu'elle recouvre. Quoi de commun entre un senior actif qui vient de passer à la retraite et une nonagénaire atteinte de la maladie d'Alzheimer ?

Les personnes âgées : plusieurs générations

Que l'on parle des retraités ou des plus de soixante ans, la catégorie « personnes âgées » regroupe en réalité plusieurs générations. Le contraste est tout aussi marqué entre un trentenaire et un jeune retraité, qu'entre ce dernier et un nonagénaire. Ils n'ont pas le même mode de vie, ni les mêmes besoins.

Alors que la mobilité des seniors actifs est en forte augmentation, nombreuses sont les personnes très âgées à être assignées à résidence. Idem pour le lien social : le passage à la retraite se traduit souvent par un engagement accru dans la vie associative et citoyenne, qu'il n'est pas toujours possible de maintenir lorsque les années passent.

Tout n'est pas une question d'âge

L'âge n'est d'ailleurs pas toujours le bon critère pour qualifier les individus, y compris lorsqu'ils franchissent la barre des 70 ans. Le vieillissement est vécu très différemment selon les personnes, en fonction de leur niveau de vie et de leur situation familiale.

Et d'autres formes de clivages apparaissent, comme la situation familiale, le contexte territorial ou l'état de santé. Vieillir dans l'isolement n'a pas la même signification que lorsque l'on reste en contact quotidien avec ses proches. La dépendance n'a pas le même impact dans le Vieux Lyon, à Vénissieux ou dans le périurbain.

Les seniors de demain ne sont pas les aînés d'hier

À cela s'ajoute un phénomène de renouvellement générationnel. Les anciens combattants disparaissent, quand les soixante-huitards entrent dans le troisième âge. Les personnes âgées de 2020 n'auront pas les mêmes aspirations que celles des années 1990. Leurs attentes vis-à-vis de l'action publique évoluent en conséquence.



ÉTUDE DPPD

Comme le note la psychologue Antoinette Mayrat (1980), le désintéret et le repli sur soi peuvent être davantage dus à un climat social « desséchant et décevant » qu'au processus de vieillissement.



PAROLE DES GRANDS LYONNAIS

"Je ne veux pas être entourée uniquement de personnes âgées, c'est sûr ! J'ai 75 ans mais j'ai toutes mes facultés. À mon âge, des gens sont déjà rentrés dans des résidences pour personnes âgées. Elles n'ont plus la force ni l'envie. Moi, j'ai plein d'envies, de projets, de voyages, de sorties..."



PAROLE DES GRANDS LYONNAIS

"Vieillir avec des personnes âgées ça me déprimerait. À part si je deviens aigri comme elles. / Toute la journée écouter des vieux, et je prends dix ans de plus !"



PAROLE DES GRANDS LYONNAIS

"Mon père a fait une chute récemment. Il a toute sa tête mais il a de grosses difficultés à se déplacer. Du coup, il s'est retrouvé en EHPAD avec des gens qui ne sont pas capables de parler. Cela l'a beaucoup gêné au début."



ÉTUDE DPPD

Les représentations du vieillissement et de la vieillesse sont largement dominées par les aspects négatifs : perte des capacités, faible utilité sociale, isolement, etc.

54 000

le nombre de personnes âgées supplémentaires que devrait compter la Métropole d'ici 15 ans

X2

évolution de la part des plus de 85 ans dans la population de la métropole à horizon 2040

82,5 ANS

c'est l'espérance de vie moyenne sur le territoire de la Métropole de Lyon en 2012. Elle n'est pas la même selon les territoires de la Métropole : de **82,2** ans dans les communes du sud de la Métropole, là où la population est la plus précarisée, à **83,8** ans dans celles du nord et de l'ouest.

ESPACE DE CHOIX

- **La Métropole doit-elle considérer les personnes âgées comme une ressource à valoriser (bénévolat, activités sociales, ancrage territorial) ou comme un problème à résoudre (offre de soin, hébergement spécifique...)?**
- **Le vieillissement doit-il être abordé par une lecture générationnelle (le 3^e et le 4^e âges) ou par des entrées thématiques (l'isolement / la vie associative, la dépendance / l'habitat, la précarité / l'action sociale, les loisirs/le sport, la culture) ?**

3 - LA DÉPENDANCE : UNE RÉALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE MAL ANTICIPÉE

Tout le monde parle du vieillissement. Mais la Métropole de Lyon est-elle vraiment en capacité d'en tirer les implications ? Les travaux prospectifs montrent que la situation de dépendance est insuffisamment anticipée.

Au niveau individuel, une projection inimaginable à 50 ans !

Au niveau individuel, il nous est psychologiquement difficile de nous projeter dans un état de santé dégradé. D'autant que la dépendance prend des formes variées et imprévisibles selon les individus... et selon les contextes. Elle ne touche d'ailleurs qu'une minorité de personnes âgées.

Au niveau collectif, une réponse limitée au curatif

Cette absence d'anticipation se retrouve au niveau collectif. La dépendance a longtemps été abordée sur un mode curatif, en se focalisant sur les situations les plus aiguës et sur une solution majoritaire : l'EHPAD. De ce point de vue, le Projet métropolitain des solidarités voté en 2017 marque une inflexion, en soulignant l'importance de la prévention de la perte d'autonomie.

La dépendance : un défi intergénérationnel

Cela suppose d'envisager la dépendance comme une trajectoire, et non comme une situation binaire. Nous sommes tous des dépendants en devenir.

La dépendance touche d'ailleurs une population bien plus vaste que les personnes très âgées. Enfants, voisins, amis : c'est tout l'entourage des individus qui se trouve impacté par cette situation de dépendance.

Traiter le vieillissement nécessite donc d'en faire une question collective, à laquelle toutes les générations doivent contribuer.

**ÉTUDE DDPDP**

Pour accompagner au mieux le vieillissement, il y a urgence à explorer des pistes diversifiées. Offrir un panel d'alternatives, entre le domicile et la maison de retraite, mais aussi, adapter les logements, développer la prévention, communiquer...

**ÉTUDE DDPDP**

À tout âge, un individu se sent plus jeune cognitivement que son âge biologique. Tout le monde admet de vieillir, mais peu se reconnaissent comme « vieux ».

**ÉTUDE DDPDP**

Les entrées en maison de retraite sont de plus en plus tardives et les séjours se raccourcissent (en moyenne 2,5 ans).

**ÉTUDE DDPDP**

Les personnes vieillissantes veulent pouvoir choisir leur lieu et mode de vie mais ne voient pas la nécessité d'anticiper d'éventuelles incapacités et pertes d'autonomie.

**PAROLE DE GRANDS LYONNAIS**

"Je ne veux pas vivre dans une maison de retraite. Dans ces endroits, il y en a un qui meurt toutes les semaines... Tant que je me suffis à moi-même, que je suis capable de me nourrir, je ne veux pas en entendre parler."

**PAROLE DE GRANDS LYONNAIS**

"Si je perdais mon mari, je voudrais aller vivre chez l'une de mes filles. Je suis certaine que je pourrais compter sur elles. Je sais que ma deuxième fille, celle dont j'ai gardé le fils jusqu'à ses 3 ans, me proposerait de vivre chez elle en cas de besoin. Je ne me suis pas occupée de mon petit-fils pour ça mais je sais que je pourrais compter sur elle."

+ 15 000

personnes dépendantes à l'horizon 2040 sur la Métropole de Lyon (24 000 en 2015, contre 39 000 en 2042 selon l'INSEE)

6 %

la part des logements adaptés à la perte d'autonomie

3 000 €/MOIS

le prix moyen d'un hébergement en EHPAD privé à Lyon

ESPACE DE CHOIX

- **Quelle place doit-on donner à l'administration, aux personnes vieillissantes elles-mêmes et à leur entourage dans l'anticipation de la dépendance ?**
- **Quelle place doit-on donner à la prévention de la dépendance dans les autres politiques publiques de la Métropole ?**

4 - LES AIDANTS : UN APPUI INDISPENSABLE... EN VOIE DE RARÉFACTION

Les personnes âgées ne sont pas les seules concernées par le vieillissement. Leurs proches sont en première ligne pour les aider à faire face à cette baisse d'autonomie.

Enfin reconnus, déjà affaiblis

Les « aidants » sont aujourd'hui mieux pris en compte par les pouvoirs publics (on pense par exemple à la convention entre la Métropole et l'association France-Alzheimer). Ils deviennent un point d'appui décisif dans l'action publique ciblée sur la dépendance. Mais leur reconnaissance masque le risque de pénurie des aidants dans les décennies à venir. Les travaux prospectifs révèlent plusieurs tendances lourdes qui entraînent leur raréfaction.

Une transformation de la structure démographique

Les jeunes retraités constituent le principal gisement d'aidants pour accompagner leurs parents qui entrent dans le 4^e âge. Or les 55/65 ans seront de moins en moins nombreux par rapport aux plus de 85 ans, et pour certains en moins bonne santé, ce qui leur complique la tâche.

Une évolution des modes de vie

Hausse de la mobilité résidentielle, augmentation des ruptures familiales... autant d'éléments qui distendent les liens que les personnes âgées entretiennent avec leur famille. Qui restera présent à proximité pour les accompagner face au vieillissement et à la dépendance ?

**ÉTUDE DPPD**

Il faut imaginer des alternatives à ce soutien familial pour continuer à offrir un maintien à domicile de qualité. Sur ce point, le monde du handicap peut être source d'inspiration de par sa forte tradition associative, une tradition moins ancrée et structurée dans le champ du vieillissement.

**PAROLE DE GRANDS LYONNAIS**

"Des fois je me dis que j'aimerais bien rendre des services. Ça m'aiderait moi aussi. Parce que pour vivre c'est très important de pouvoir être utile pour les autres, et puis en échange les gens pourraient aussi me rendre les services dont j'ai besoin."

80 %

des personnes de plus de **60 ans** vivant à domicile sont aidées régulièrement par un proche

2 X MOINS

d'aidants potentiels en 2040 :
(3 aidants pour 1 senior de plus de **85 ans** en 2040 contre 7 pour 1 aujourd'hui)

ESPACE DE CHOIX

- **Qui devra demain jouer ce rôle d'aidant ? Faut-il favoriser le rapprochement entre les personnes âgées et leurs proches (en dépit des sacrifices à consentir) ou externaliser ce rôle en développant les services d'aide à la personne (au risque d'affaiblir les solidarités informelles) ?**
- **Comment mobiliser le reste de la population pour faire vivre ces solidarités locales qui permettent aux personnes âgées de préserver une autonomie partielle ? Et comment faire des personnes âgées des contributeurs actifs de cet accompagnement réciproque ?**

5 - LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS DES INACTIFS

Que ce soit pour boucler les fins de mois ou pour mettre un pied dans le marché du travail, plus de la moitié des étudiants sont « actifs », en dehors des bancs de l'université.

Subi ou voulu...

Pour la moitié de ces professionnels en devenir, c'est une question d'autonomie financière. L'allongement de la durée des études (5 à 6 ans désormais) oblige un grand nombre d'entre eux à trouver d'autres ressources que les bourses publiques ou l'aide de leurs parents.

Pour les autres c'est l'occasion de faire l'expérience de la vie active. C'est donc un levier d'insertion professionnelle. 35% des étudiants qui travaillent choisissent leur travail en fonction de leurs études ou de leur projet professionnel. C'est deux fois plus qu'en 2000. Les employeurs ne s'y trompent pas, ils regardent d'ailleurs de plus en plus la case « engagements et expériences professionnelles » sur le CV, signe de l'acquisition de compétences clés (créativité, autonomie, engagement, volontarisme, débrouillardise...).

Ces activités favorisent l'ancrage territorial des étudiants. Au moment des études, les étudiants s'appuient sur la richesse du tissu associatif (AFEV/GENEPI/associations d' alumni, ...). Dans les années qui suivent, c'est de plus en plus le lien entre l'université et le tissu économique qui sert de tremplin vers le 1^{er} emploi.

... mais toujours « galère »

Malgré plusieurs dispositifs ciblés pour aider et accompagner les étudiants (comme la Maison des Étudiants ou Beelys à destination des étudiants-entrepreneurs), les effets collatéraux de ces activités ne sont pas négligeables. Elles génèrent parfois du stress et souvent des difficultés d'organisation (temps de transport, gestion des plannings, ...) et, à la fin, des impacts négatifs sur les résultats scolaires.

Ces activités sont aussi facteurs d'inégalités : pouvoir (ou pas) s'appuyer sur des réseaux de sociabilité, sur des ressources héritées, suivre (ou ne pas suivre) un cursus facilement adaptable à la gestion d'une activité parallèle.



PAROLE DE GRANDS LYONNAIS

"Je me suis retrouvée à travailler plus pour survivre. Mes études m'ont semblé ingérables avec tout ça, j'ai fini par les laisser tomber."



PAROLE DE GRANDS LYONNAIS

"Quand j'ai des projets avec la revue associative, je délaisse les cours. Cette autre activité me prend du temps mais j'apprends aussi beaucoup grâce à elle. Je mets en pratique l'enseignement de la fac, je me teste."



EN PRATIQUE

Dans le Grand Lyon, le dispositif «Beelys» vise à développer le statut d'étudiant entrepreneur. Il comprend deux volets : la promotion d'étudiants entrepreneurs avec un statut spécifique ; et l'ouverture d'un nouveau diplôme, le D2E, permettant aux étudiants entrepreneurs d'avoir un accompagnement personnalisé en mobilisant un ensemble de ressources au sein de l'Université de Lyon et à l'extérieur.



ÉTUDE DPDP

Le travail salarié par les étudiants, en tant que pratique ou modèle de pratique étudiante (un modèle de professionnalisation) est axé sur l'expérience de la vie active et l'apprentissage de l'autonomie financière, plus que sur le « besoin » à proprement parler.

1/3

des étudiants connaît
des difficultés financières

20 %

des étudiants souhaiteraient travailler
mais ne le font pas faute de trouver un emploi

20 %

des étudiants exerçant une activité rémunérée
déclarent qu'elle a un impact négatif
sur leurs résultats (en 2013)

ESPACE DE CHOIX

- **Quelles activités l'action publique métropolitaine doit-elle accompagner en priorité : la mise en valeur du bénévolat ou le salariat étudiant ?**
- **Ce soutien à l'activité étudiante doit-il être inscrit dans la politique d'enseignement supérieur (en lien avec les acteurs universitaires) ou dans les politiques liées à la vie associative métropolitaine ?**

6 - LA VIE ÉTUDIANTE DANS LA MÉTROPOLE : DEUX GÉOGRAPHIES MAL SUPERPOSÉES

Si les étudiants plébiscitent Lyon pour leurs études, c'est avant tout parce que c'est une grande métropole, vivante et animée, de jour comme de nuit. Cette aspiration bute sur une géographie universitaire spécialisée.

Une géographie publique héritée...

La stratégie menée depuis plusieurs décennies, réaffirmée dans le « Lyon Cité Campus » par la Métropole, privilégie un modèle concentré sur plusieurs pôles, censés articuler les fonctions relevant de l'académique, de l'économique et de l'urbain, autour de deux campus phares (LyonTech-la Doua et Charles Mérieux).

Or les étudiants souhaitent être le plus près possible des centres et de l'animation urbaine, et plébiscitent des espaces publics mixtes, pour être au contact de personnes d'âges et de profils variés. Cette génération, pourtant ultra-connectée, aspire à davantage de rencontres physiques et de rapport à l'altérité. Les clivages générationnels sont pour eux plus faibles, tandis que le désir d'engagement est plus fort.

... qui ne répond pas pleinement aux attentes

Le point noir de l'accueil des étudiants reste le logement. Pour répondre au déficit d'offre, la Métropole a fait du logement étudiant sa priorité (notamment via le Plan 40 000, mené entre 2013 et 2017). Mais cette offre sociale ne répond pas toujours aux attentes des étudiants : les localisations et les typologies sont parfois encore en décalage avec la demande d'animation, de mixité et de lien social (colocation, résidences réellement animées). Elle est jugée trop rigide pour répondre au besoin de flexibilité de jeunes toujours plus mobiles et en quête de solutions temporaires (du fait de leurs stages ou séjours à l'étranger).

Conséquence, les étudiants butent sur les limites d'une offre peu adaptée. Désireux de se rapprocher des quartiers centraux, ils se retrouvent face à des offres privées chères et souvent de mauvaise qualité, et de logements sociaux étudiants encore en nombre insuffisant. De nombreuses plateformes privées, conscientes de l'enjeu, montent au créneau –car elles y voient un marché.



ÉTUDE DDPDP

Au-delà de l'objectif théorique de production de 4 400 logements étudiants pour 2017 et au-delà de la question du « toit », l'enjeu porte sur la construction du « vivre ensemble » par la conception et l'intégration des résidences dans la ville. La mutualisation des équipements et la mixité programmatique des résidences étudiantes avec des services de proximité (maison de santé, MJC, locaux associatifs, crèches) favorisent le rapprochement, le lien social et l'engagement de l'étudiant dans la vie urbaine.



EN PRATIQUE

La mise en place d'une gouvernance partenariale a permis de fédérer les acteurs du logement étudiant. Une « Convention cadre sur le développement et la modernisation de logements sociaux dédiés aux étudiants » a été signée en 2016 pour formaliser des engagements financiers importants de la Région, de la Métropole, du CROUS et de l'État.

70 %

des jeunes de moins de 25 ans font au moins une sortie culturelle par semaine, c'est deux fois plus intense que la moyenne des Français.

6

nouvelles résidences étudiantes en 2017 dans le Grand Lyon

5 %

de la population étudiante est accueillie dans les logements du CROUS dans l'agglomération lyonnaise (6 900 places) : un des plus faibles pourcentages des agglomérations françaises (8 %)



ÉTUDE DDPDP

Si le logement public couvre peu les besoins, d'autres pistes de solutions doivent être recherchées. Certaines concernent les étudiants logés dans le parc privé (qui joue le rôle de parc social), par exemple la Caution locative étudiante (CLE) portée par le Crous Lyon depuis 2013.



PAROLE DE GRANDS LYONNAIS

"J'ai dû accepter un logement, bien placé à Jean Macé. 450 euros par mois, et je vais être honnête, cet appartement est horrible. La propriétaire a juste profité des étudiants en situation délicate pour refiler son appartement insalubre."



ÉTUDE DDPDP

Les étudiants entretiennent un rapport singulier à l'espace public : c'est un support de sociabilisation entre pairs (il y a un fort besoin de sociabilisation avec des gens du même âge chez les étudiants), un terrain d'expérimentation et de mise en scène de soi dans la société.

ESPACE DE CHOIX

- Par quel biais favoriser la mixité sociale et urbaine pour garantir la place des étudiants dans la ville : le logement ? les loisirs ? les équipements ?
- Faut-il produire massivement des logements sociaux étudiants ou réguler les plateformes et encadrer davantage le lien avec les propriétaires privés ? Faut-il en priorité encourager des alternatives au « produit » logement étudiant, comme l'habitat intergénérationnel ou la colocation solidaire ?

7 - UNE JEUNESSE PLUS ENGAGÉE, MAIS MOINS ÉCOUTÉE

En vingt ans, la part des jeunes intéressés par la politique a doublé. Pourtant on déplore régulièrement le contraire en affirmant que cette génération serait davantage individualiste et en lui faisant le procès d'être « je m'en foutiste ». Pourquoi ce décalage ?

Les formes d'engagement ont changé

Elles passent de plus en plus par des actions plus ponctuelles, collectives, activées par les réseaux sociaux, à l'image du mouvement Occupy, de Nuit Debout, des Indignés... De nombreux jeunes délaissent les formes traditionnelles de mobilisation (institutions politisées, syndicats ...).

Ils plébiscitent des changements de pratiques au quotidien, qui passent en dehors des radars, notamment en appui sur la consommation collaborative, qui connaît un essor massif chez les jeunes. C'est lié à des convictions autant qu'à un contexte fréquent de précarité où l'arbitrage entre les dépenses est indispensable.

Un engagement « refusé » ?

Si la mobilisation des jeunes est massive, elle est souvent jugée trop radicale ou transgressive. Et pour cause, en vingt ans, les adeptes d'un changement radical sont passés de 5% à près de 25% chez les 18-29 ans. Cette radicalité rassemble des idéologies et des formes d'activisme variées, toutes articulées autour d'un changement de modèle et de la recherche d'alternatives (démocratique, de consommation, de production...).

Elle est transpartisane –des ZADistes jusqu'aux ultra identitaires–, et rassemble des prises de position extrêmement variées. Pourtant, toutes ces formes d'engagement ont un point commun : elles adressent des objets nationaux ou mondiaux (Notre Dame des Landes, le G7, les textes de loi nationaux, la Gay Pride...) mais quasiment jamais des sujets locaux ou métropolitains.



PAROLE D'EXPERT

« Ce qui est certain, c'est qu'il y a un élan particulier de la génération Y sur le sujet de l'entrepreneuriat social. Nous avons appris l'économie avec la crise financière, et certains d'entre nous ont envie de faire différemment avec d'autres paradigmes qui permettent d'imaginer de nouveaux business models. »

Léna Geitner (Ronapia)

71%

des **18-34** ans affirment que la société ne leur « donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables »

50%

des jeunes considèrent la politique comme importante dans la vie (en 2008), c'est plus que les adultes plus âgés

4%

des **18-29** ans sont adhérents d'un parti politique ou d'un syndicat, contre 9 % des 30 ans et plus

ESPACE DE CHOIX

- **Quelle place accorder aux jeunes dans la scène politique locale, à l'échelle du quartier comme de la métropole ? Faut-il renforcer leur capacité d'interpellation du local et de l'action publique, ou les considérer comme des usagers de passage ?**
- **Quelle forme de dialogue construire avec ces engagements d'un genre nouveau ? Faut-il continuer à structurer des espaces de discussion spécifiques (sur le modèle du Conseil métropolitain des jeunes) ou chercher à faire entendre la parole parfois dissonante portée par les jeunes dans le débat public ?**

PRINCIPALES ÉTUDES MOBILISÉES

Logement et vieillissement : quelles solutions innovantes ?

Sylvie Mauris-Demourieux, mars 2016 (12 pages)

Le logement constitue un élément central du « bien vieillir ». L'état des lieux de l'offre d'habitat dans l'agglomération lyonnaise souligne l'ampleur du problème : seul 5 % du parc de logement est adapté au vieillissement. Les entretiens menés auprès de 24 personnes âgées ont souligné le rejet des établissements médicalisés et la volonté de ces personnes de préserver leur autonomie. Face à ces aspirations, d'autres solutions existent, sur la métropole comme à l'étranger.

Grandes tendances d'évolution des politiques sociales : Une illustration par la politique du vieillissement.

Sylvie Mauris-Demourieux, décembre 2015 (24 pages)

S'appuyant sur des écrits de professionnels et de chercheurs, cette courte synthèse dresse sept enjeux pour les politiques sociales (dont la pertinence dépasse la question des personnes âgées) : considérer la personne, promouvoir l'autonomie, inclure les aidants informels, diversifier l'offre, territorialiser l'action sociale, contractualiser et réguler des acteurs multiples.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Geoffroy BING - Nova7, septembre 2015 (152 pages)

Cette étude, coportée par la DPDP et la Direction de l'innovation et de l'action économique - service université- pointe des éléments saillants des aspirations et des conditions de vie des jeunes d'aujourd'hui, permettant de mieux les saisir et de déconstruire certaines idées reçues. La seconde partie, issue d'une étude qualitative auprès d'étudiants lyonnais, aborde leurs conditions de vie sur le territoire, d'après le regard des étudiants eux-mêmes pour apprécier la diversité des perceptions, des usages et des attentes des étudiants dans l'agglomération.

Jeunes dans l'espace public

Catherine Foret, mars 2018 (28 pages)

Ce travail rassemble des propositions variées : un décryptage (quels sont les besoins d'espace public des jeunes ?), une lecture des tendances à l'œuvre (quels sont les impacts du numérique ?), des interviews d'acteurs du Grand Lyon (CRIJ Auvergne Rhône-Alpes...) et des initiatives émergentes pour mieux intégrer les jeunes dans l'espace public.

ET AUSSI...**– L'offre d'habitat pour personnes âgées dans l'agglomération lyonnaise : état des lieux et diagnostic**

Cédric Polère, Julien Casals et Quentin Zaragori, Décembre 2015 (244 pages)

– Formes alternatives d'habitat pour personnes âgées : étude comparative (160 pages)

Mathieu Boury, Sophie Keller et Sylvie Mauris-Demourieux, Décembre 2015

– Enquête auprès des personnes de 60 à 90 ans : tests de concepts d'offre

Julien Casals, Mathieu Boury, Clara Perrin et Quentin Zaragori, Mars 2016 (104 pages)

– Fabriquer la ville de manière collaborative & ouverte : remix maison des étudiants

Damien roffat, Frédérique SONNET, Romain Thévenet, Octobre 2016 (40 pages)

– Logement étudiant : quels services innovants ? Benchmark

Geoffroy BING - Nova7, Septembre 2015 (32 pages)

– Pour une meilleure intégration des étudiants dans la ville l'essentiel

Geoffroy BING - Nova7, septembre 2015 (12 pages)

– Vie étudiante : quels leviers de professionnalisation ?

Geoffroy BING et Gaspard LANDEL, Juillet 2015 (56 pages)

– Lyon, métropole étudiante ?

Interview de François RIO, Janvier 2017

– La ville sous influence estudiantine,

Emmanuelle Henry et Emmanuel Thimonier Rouzet, Juin 2014

Livret réalisé par la Direction de la Prospective et du Dialogue Public (DPDP) Septembre 2018

Conception graphique : Céline Olliver-Peyrin

Réalisation : Nathalie Joly

Élaboration des contenus :

Équipe DPDP accompagnée par Aurélien Boutaud, Lionel Gastine, Pierre Grosdemouge, Emile Hooge, Manon Loisel, Nicolas Rio, Ludovic Viévard, membres du réseau de veille prospective.

WWW.
MILLENAIRE3.
COM

RETROUVEZ
LES ÉTUDES PUBLIQUES SUR

RETROUVEZ
LES ÉTUDES INTERNES SUR
comete.grandlyon.fr

MÉTROPOLE DE LYON
Direction de la prospective
et du dialogue public
20 rue du Lac - 69399 LYON CEDEX 03